

**6 Société et Culture**

**Commémoration en différé de la Journée nationale de la femme  
Les femmes rurales, actrices du développement**



Photo : F. M. MOMBO

Photo : F. M. MOMBO

Photo : F. M. MOMBO

Josué Mbadinga Mbadinga, ministre d'Etat chargé de la Famille et de la Protection de l'enfance, a donné le coup d'envoi des activités commémoratives, hier à Libreville. Photo du milieu : L'assistance éduquée sur les questions relatives aux droits de la femme gabonaise. Photo de droite : Les membres du gouvernement visitant les stands d'exposition des produits locaux, œuvre des femmes.

**Prissilia.M.MOUIY**  
Libreville/Gabon

*Étendues sur deux jours, les activités commémoratives de cette 20e édition de la journée dédiée à la femme gabonaise se poursuivent ce mercredi avec des conférences, des témoignages, etc.*

LA femme gabonaise est à l'honneur depuis hier, mardi 24 avril 2018, à l'occasion de la commémoration en différé de la 20e édition de la Journée nationale qui lui est dédiée. A Libreville, les femmes gabonaises, issues de tous les bords, étaient massive-

ment mobilisées à l'immeuble Arambo, sur le boulevard Triomphal, au lancement officiel de ce rendez-vous annuel qui leur est consacré. Et qui a donné lieu à une série de communications, débats, conférences, autour des questions touchant directement le genre féminin. Entre autres, les violences faites aux femmes, la discrimination des genres, le harcèlement, le sexisme... Hommes politiques, acteurs de la société civile, représentants des organismes internationaux, responsables des associations féministes ont également pris part à l'événement rehaussé par la présence de Josué Mbadinga Mbadinga, ministre

d'Etat chargé de la Famille et de la Protection de l'Enfance, qui a ouvert ces festivités commémoratives. Il est notamment revenu sur le choix du thème de cette édition, à savoir "La prise en compte des femmes rurales et autochtones : gage d'un développement inclusif et durable". Une thématique qui, selon le membre du gouvernement, vise, entre autres, la promotion de la femme rurale. «Ce thème est en adéquation avec les préoccupations de la 62e Session de la condition de la femme, qui s'est tenue au siège de l'Organisation des Nations unies, à laquelle le Gabon a pris part. En choisissant ce thème, l'objectif du gouver-

nement de la République est de susciter un intérêt réel autour de la femme rurale dans tous les domaines, et de créer une synergie multidimensionnelle entre la femme rurale et celle de la ville», a souligné M. Mbadinga Mbadinga. Promouvoir la femme reviendrait donc à prendre en compte les femmes de toutes les catégories, de tous les milieux et de toutes les conditions. Au-delà de cette interpellation, les experts des questions d'approche genre ont présenté un exposé sur la "Convention pour l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes (CEDEF)". Il s'agit

d'un traité international consacré à la protection des droits de la femme, entré en vigueur au Gabon en 1981. «Cette convention réaffirme le principe d'égalité entre hommes et femmes. Elle définit la notion de discrimination et établit un programme d'actions visant à atteindre l'égalité dans tous les domaines : politique, économique, social... La CEDEF dispose de trente articles. Seize indiquent les domaines dans lesquels des mesures particulières doivent être prises pour permettre aux femmes de jouir de leurs droits, et quatorze présentent les modalités de fonctionnement du comité sur l'élimination des discrimi-

nations à l'égard des femmes», a fait savoir Marie-Anne Mboga, juriste et conférencière. A travers ce traité, le Gabon s'engage à respecter les droits des femmes gabonaises. Ainsi, les autorités ont-elles mis en place des mécanismes visant à promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes. A noter que les activités relatives à cette Journée nationale de femme se poursuivent aujourd'hui. Toujours à l'immeuble Arambo avec, au programme, des projections des films sur l'évolution de la femme gabonaise dans tous les secteurs d'activités, des témoignages, des conférences et des animations.

**Parole de femmes rurales**

**" Que les autorités soutiennent les activités de la femme rurale ! "**

Propos recueillis par P.M.M  
Libreville/Gabon

*Qui a dit que la terre mentait ? Trois femmes rurales, toutes agricultrices, en apportent un cinquantaine à travers leurs témoignages dans le travail de la terre, qui les rend autonomes.*

**Christiane Eyang Nguéma, 62 ans**  
"Je me suis lancée dans le travail de la terre en 2016, après le décès de mon mari, qui coïncidait avec mon départ à la retraite. Mère de plusieurs enfants, je me suis dit que je ne pouvais pas rester les bras



Photo : F. M. MOMBO

Christiane Eyang Nguema, cultivatrice. Photo du milieu : Jeanne-Bednadette, guérisseuse et cultivatrice. Photo de droite : Claudine Nguili, cultivatrice et commerçante.

croisés. Il fallait à tout prix que je trouve une activité qui devait me permettre de subvenir aux besoins de ma famille. Je cultive la banane, le manioc et j'ai des grands jardins de légumes.



Photo : F. M. MOMBO

Je suis très heureuse de prendre part à cet événement, qui honore cette année la femme rurale dans notre pays".

**Jeanne-Bernadette**



Photo : F. M. MOMBO

mon activité de prédilection. C'est suite à un licenciement que je me suis mise aux travaux champêtres. J'avoue que ce n'était pas facile au départ. Lorsque vous partez de la ville pour vous installer au village, et qu'en plus de cela, pour survivre, vous devez vous mettre au travail de la terre, imaginez le déphasage! Je vis de mes champs depuis 20 ans. Je suis contente de savoir que la femme agricultrice n'est plus en marge de cette célébration. Je souhaite que le gouvernement mette en place des initiatives qui encouragent notre contribution dans le tissu économique".

**Agnango, 64 ans**

**Claudine Nguili, 44 ans**

"Depuis 17 ans, je cultive des champs de bananes, de tubercules, de taros... J'ai même créé au sein de mon village à Minvoul, une association d'agriculteurs. Nous labourons les terres et plantons les semences pour ainsi nourrir les populations de chez nous. Les populations rurales ont leur partition à jouer dans le développement économique. Notre spécificité c'est l'agriculture. Nous invitons les autorités gabonaises à mettre en place des politiques pour soutenir davantage les organisations villageoises".

**La question d'autonomisation toujours d'actualité**

F.S.L.  
Libreville/Gabon

**L'ASSOCIATION** pour l'unité des femmes du 5e arrondissement de la commune de Libreville (AUFL) a également célébré la Journée nationale de la femme, en apportant sa touche personnelle. Plutôt que de verser uniquement dans l'aspect festif, la

structure associative a mis en place un panel d'activités, samedi et dimanche derniers, sur l'esplanade de la mairie du 5e arrondissement, à Sogatol. Il s'agissait d'un Masterclass dans les domaines très pointus de la vie des femmes : coiffure, couture et du make-up (maquillage). « Nous sommes conscients de ce que l'encadrement et la formation sont des facteurs qui préparent l'être



Photo : Frédéric Serge Long

Un certificat remis à une participante par Myriam Mavougou Ndong Biteghe, présidente de l'AUFL.

humain à un avenir confiant. Ce Masterclass visait à rendre les femmes autonomes et actrices du développement de notre arrondissement (...). L'AUFL a été créée en avril 2014 pour promouvoir, encadrer et développer les activités de ses membres et des couches vulnérables, pour accompagner et former dans la création et la gestion des activités génératrices de revenus», a confié la présidente, My-

riam Mavougou Ndong, et épouse du maire du 5e arrondissement. Les formations administrées par le styliste-modéliste Yezdad et Valentino Make up ont permis à la centaine de participantes d'actualiser leurs connaissances dans ces domaines d'activités de plus en plus porteurs aujourd'hui, capables d'autonomiser la femme et de la rendre financièrement indépendante.